

Tous les jours, une partie du vieux Lyon disparaît ; mais le temps presse, et en attendant que les vieilles maisons s'écroulent, que les ruelles si nombreuses encore s'élargissent, il est des mesures que l'autorité pourrait prendre, sans qu'il en coûtât un centime à la caisse municipale. Dans certains quartiers, un grand nombre de maisons, les 2/3 au moins, n'ont pas de concierge ; aussi, les allées, les escaliers, les corridors ne sont-ils lavés que lorsqu'une mesure générale force le propriétaire à y introduire le maçon. C'est une chose déplorable, dont nous sommes tous les jours témoin dans nos pérégrinations, que de voir l'état dans lequel se trouve un grand nombre d'habitations. Je pourrais citer une maison des façades de la place Louis-le-Grand, où des ordures sont entassées dans une arrière-cour presque jusqu'à l'entresol. Que l'on juge, maintenant, des résultats que cette incurie doit produire dans les quartiers pauvres et exclusivement habités par la population ouvrière. Serait-il absurde, en face du danger qui nous menace, de forcer tout propriétaire à avoir un portier, et tout portier à nettoyer sa maison ? L'épidémie a été infiniment moins meurtrière, à Paris, en 1849, qu'en 1832. Pense-t-on que les changements qui ont été faits dans cet intervalle soient complètement étrangers à cette différence ? La cité, le quartier de l'Hôtel-de-Ville, si cruellement frappés jadis, n'existent plus aujourd'hui : les ruelles tortueuses et infectes ont fait place à des rues droites et spacieuses, des quais ont été construits, Paris, enfin, s'est étendu dans une proportion notable, et qui n'est pas en rapport avec l'augmentation du chiffre de sa population.

L'influence de l'alimentation est aussi incontestable que celle de l'habitation. Sous ce rapport, l'autorité peut prendre l'initiative de mesures qui rendraient service à tous, sans nuire à personne ; je dis personne, car il ne faut pas tenir compte de ceux qui se jouent de la santé publique, et qui n'ont qu'un but, le gain illicite. Nous voici bientôt à la saison des fruits. On sait que la cupidité pousse souvent à les cueillir avant leur maturité. L'administration municipale peut et doit recommander à ses agents un surcroît de sévérité dans l'examen des primeurs de mauvais aloi. Il y aurait, du reste, sous le rapport de l'alimentation, une véritable révolution à opérer ; je n'ose pas dire qu'il y a des abus à détruire, il y a le vol à réprimer. Je ne dis rien que tout le monde ne sache. Combien y a-t-il de boulangers dont le pain ait les qualités prescrites par la loi ? Combien entre-t-il, à Lyon, de jattes de lait pur ? presque tous les vins sont frelatés, etc. C'est une chose triste à dire, mais personne ne l'ignore,